

A son critique / [Alphonse Vincent Louis Antoine Leroy].

Contributors

Leroy, Alphonse Vincent Louis Antoine, 1741?-1816.

Publication/Creation

Paris : Le Clerc, 1776]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/n4b7kwh6>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

6

M^E. ALPHONSE LEROY,
PROFESSEUR EN MÉDECINE,
A SON CRITIQUE.

Tecum habita : & noris quàm sit tibi curta supellex
PERS. Sat. IV.

J'A I cherché à donner quelques preuves utiles de ma sensibilité aux infirmités des femmes : sans brigue & sans appui, j'ai tenté de reculer les limites d'un art conservateur ; je croyois exciter par mes travaux l'émulation de ceux qui courent la même carrière & recevoir des observations nouvelles qui m'eussent été précieuses par l'avantage qu'en auroit pu retirer l'humanité. Mes espérances sont entièrement déçues. Un esclave de l'opinion s'élève pour m'accabler d'injures , pervertit mon texte & mes idées en une Brochure souillée d'invectives , attaque mes principes comme dangereux ; cependant ils sont conformes à ceux d'un Médecin illustre que l'Europe entière regarde avec vénération , & auquel il lui rend même hommage. J'ai proposé un Etranger pour modele : nous avons là , s'écrie-t-il , un joli Compatriote : ai - je dû sacrifier le bien être du genre-humain à une vanité nationale ?

Critique qui , avec raison , gardez l'anonyme , & vous rendez justice en prenant le titre d'*Etudiant* , pourquoi écrivez-vous sur un Art que vous n'avez ni médité ni pratiqué ? pourquoi même refusez - vous de vous instruire ? Il est vrai qu'à votre âge on secoue difficilement les préjugés ; je dis à votre âge , car vous êtes un Eleve suranné , & vous n'avez pris le masque d'*Etudiant* que pour vous permettre un ton bien contraire à la décence & à l'urbanité qui doit distinguer tout

homme vraiment instruit. On vous reconnoît sous l'enveloppe : l'étourderie , la présomption , voilà les défauts du jeune âge ; la méchanceté , la diffamation ne sont point sont partage.

Il est d'une grande importance de mettre le Public en garde contre les erreurs qui peuvent nuire à ses plus chers intérêts ; ce motif seul m'oblige à faire quelque attention à un libelle qui , par lui-même , doit être condamné à l'oubli.

Mon but en écrivant sur l'Art des Accouchements , a été d'y établir une saine pratique : j'ai cru ne pouvoir y parvenir sans commencer par en proscrire une mauvaise adoptée depuis long-temps.

Pour remplir cet objet , j'ai été obligé de publier l'Histoire des Accoucheurs , de présenter la doctrine des anciens , de faire revivre & de développer des préceptes oubliés dont l'expérience m'a démontré l'avantage , & auxquels les modernes en avoient souvent substitué de dangereux ; j'en ai conclu qu'il y a des principes certains d'après lesquels on peut porter l'Art à un tel degré de perfection , qu'il soit possible de conserver , dans tous les cas périlleux , la vie des meres , & souvent celle des enfants.

Aucun Ouvrage ne renferme tous les principes capables de parvenir à cette perfection. Tous les livres d'Accouchements contiennent un mélange de vérités & d'erreurs : Mauriceau , Roederer , M^{rs}. Levret & Camper , pour n'être pas partis d'après des dimentions justes , ont mal observé & proposé des préceptes dangereux. J'ai entrepris de développer les vices de leurs manœuvres : j'ai senti la tâche que je m'imposois ; mon caractère , mes intentions m'ont prémuni contre le fiel de la satire : j'en appelle à tout juge impartial ; ma critique ne tombe que sur les erreurs : vainement mon Censeur les protege , il n'empêchera jamais qu'on ne regarde les observations que j'ai prosrites , comme des observations funestes aux enfants & souvent aux meres : on a proposé pour modele des opérations meurtrieres ; c'est qu'on les apprécioit sans doute à raison de la peine qu'il en coûtoit pour les exécuter.

J'ai cru qu'il falloit publier un nouveau corps de doctrine fondé sur la raison & l'expérience , parceque Smellie lui-même n'est pas exempt d'imperfections , comme je l'ai prouvé dans mon ouvrage.

Dans ce dessein , j'ai enseigné les Accouchements , les maladies des femmes , celles des enfants , &c. Je fais pratiquer l'Art sous mes yeux à ceux qui suivent mes leçons. Pour multiplier d'avantage l'expérience , je donne gratuitement mes secours aux malheureuses femmes qui les réclament : je me trouve payé avec usure de cet exercice fatiguant. Ces moyens qui ont multiplié mes observations , souvent dans les cas les plus laborieux , me permettent de me placer à côté de ceux qui exercent depuis long-temps : c'est donc à tort que vous me reprochez ma jeunesse : l'âge & la barbe font présomption , mais ne font pas raison.

Vous me supposez un esprit de parti ; je n'en ai aucun. Pouvez-vous , M. le prétendu Etudiant en Chirurgie , en dire sincèrement autant ? Ma qualité de Médecin n'a-t-elle pas ému votre bile ? Suivant vous , pag. 45 , « aucun Docteur ne doit se livrer à la pratique des Accouchements : — Cet Art appartient exclusivement aux Chirurgiens ; ils y ont excellé ; ils en ont reculé les bornes au delà de leurs espérances ». Voilà vos motifs dégagés d'un borbier d'injures.

Donnez donc des preuves de ces progrès immenses ? Quels bons principes trouverez-vous dans Ambroise Paré , dans Mauriceau , dans M. Levret qui n'aient été mieux établis par Hippocrate , Paul d'Ægine , Rhodion , Moschion , Deventer , Smellie , & une infinité d'autres Médecins ? Quelles sont ces découvertes des Chirurgiens , qui ont reculé les bornes de l'Art au delà de leurs espérances ? Sont-ce des instruments absolument oubliés ? est-ce un tire-tête moderne abandonné par son propre inventeur ? est-ce un forceps ? ce lourd & effrayant instrument a des inconvénients qui ne se rencontrent point dans celui d'un peuple voisin , dont la jalousie de Mauriceau nous

a empêché de jouir dès son origine. Vous niez ce fait , vous niez tout. Lisez la vingt-sixieme observation , que j'ai citée ; & vous verrez que cet Auteur présomptueux se vante d'avoir fait échouer les projets de Chamberlain , qui vouloit vendre au Gouvernement François le secret de cet instrument. J'ai prouvé tout ce que j'ai avancé ; j'ai indiqué les sources où j'ai puisé. Quant à vous , des mots , des exclamations , des injures atroces , un persiflage aussi ennuyeux que ridicule : voilà votre réponse , voilà vos armes.

Vous alléguiez que les Chirugiens sont seuls en possession d'exercer cet Art : il n'y a pas d'Etudiant qui ne sache le contraire ; & quand cela seroit vrai , peut-on alléguer la prescription pour de semblables objets ? Parcourez l'Europe entiere , vous verrez les nations attentives à la population , réunir l'art à la science. L'Allemagne , la Prusse , la Suede , l'Angleterre , n'ont confié l'Accouchement des femmes dans les Hôpitaux , qu'aux seuls Médecins.

Après avoir veillé par ces moyens pratiques au bonheur de chaque individu , ces gouvernements ont porté leur bienfaisance sur l'espece humaine entiere en dirigeant leurs soins vers l'instruction qu'ils ont pareillement confiée à des Médecins. L'avantage qu'ont sur nous , en cette partie , les nations étrangères , prouve que c'est là le vrai moyen de reculer les limites de cet Art. Je me suis fait un devoir de mettre ces exemples à profit pour ma patrie , en proposant de porter au plus haut degré de perfection des établissemens si utiles.

Tous les préceptes fructifient , lorsque la pratique est réunie à la théorie : trois grands objets doivent en ce genre fixer principalement l'attention des Gouvernements ; les accouchemens , les maladies des femmes , & la conservation des enfans. Il faut une unité dans la doctrine , une unité dans l'instruction : il faut un établissement permanent , d'où la lumiere , comme d'un foyer , se répande de toutes parts. Des Ministres en France se sont occupés de cet objet important ;

un d'eux m'avoit demandé de lui développer mes vues : j'ai mérité ses attentions ; mais pour vous , vous interprétez malignement mes idées , c'est là votre ressource ordinaire.

Je laisse les invectives qui annoncent votre foiblesse , & je passe à quelques-unes de vos objections.

Avancer , comme vous le faites , M. le Critique , pag. 67 , qu'il est ridicule de dire qu'un accouchement naturel peut être réduit à un plus naturel ; c'est prouver que vous ignorez que la nature fertile en moyens peut prendre différentes routes , dont les unes sont plus faciles que les autres. Vous ne savez point , Censeur injuste , que le grand art d'un Accoucheur est de rappeler la nature à elle-même , de profiter avantageusement des dimensions respectives ; & lorsqu'elle panche vers une route laborieuse , de la diriger vers une autre plus facile.

Vous regardez comme ridicule , pag. 5 , le précepte d'Hippocrate qui prescrit en certaines circonstances , des illinitions chaudes vers l'orifice de la matrice , & dans d'autres des fumigations de cumin d'écorce de pin , & en revanche vous préconisez des préceptes dangereux substitués par des Chirugiens.

Apprenez M. l'Etudiant que la santé consiste dans une harmonie entre nos divers organes ; tous ne sont pas montés au même ton , le trouble qui survient à l'un d'eux , ne s'étend pas toujours aux autres. Cette vérité se manifeste sur-tout dans le temps de l'accouchement : alors la matrice a trop ou trop peu de force ; l'orifice seul offre quelquefois résistance ; dans ce dernier cas , les anciens portoient vers cette partie de l'huile chaude ou les vapeurs de l'eau ; mais lorsqu'il falloit diminuer l'éretisme de tout ce viscere , ils faisoient sur le bas-ventre des illinitions d'huile chaude. Si ce viscere au contraire manquoit de ton , alors ils employoient des fumigations avec des aromates , des résines , & sur le bas-ventre des liniments âcres & corroborants.

Cette médecine topique n'est-elle pas préférable à celle qu'on met souvent imprudemment en usage , ainsi qu'à l'emploi des

instruments qui ne lui ont été substitués qu'aux dépens de la vie des meres & des enfans : n'est-elle pas préférable à celle que Mauriceau vouloit introduire ? Lorsque l'accouchement étoit trop lent à son gré , il donnoit à l'intérieur deux gros de séné. J'ai cru cette pratique dangereuse dans bien des cas. Cet Accoucheur n'a pas spécifié ceux où elle pouvoit être utile , & quelquefois lui même en a fait une mauvaise application , malgré la précaution qu'il prenoit de saigner avant de donner ce remede. Mauriceau , ai-je dit , devoit quelquefois allumer la fièvre , causer des convulsions , enfin porter trop haut le ton du système , sans monter celui de la matrice au même degré. Vous défendez ici Mauriceau en niant les faits , & en disant *Roger ment*. Je passe sur ce prétendu bon mot : voyons cependant qui de vous ou de moi est Roger. Voici comme Mauriceau s'exprime dans son observation 506. » La femme avoit de mé-
 » chantes douleurs. = Je la fis saigner , & lui donnai deux gros
 » d'infusion de séné ; deux heures après , je la fis saigner une se-
 » conde fois, de peur qu'étant trop échauffée, elle ne fut prise de
 » convulsions, à quoi elle me paroissoit avoir de la disposition ». = Mauriceau ajoute encore à ce remede irritant , des lavemens avec le miel mercurial , & avoue que cet accouchement fut très laborieux. Dans l'observation 323 la femme avoit eu deux accès de convulsions. Il donne le séné qu'elle vomit malgré la précaution de la saignée ; il ose même y revenir une seconde fois. Eh bien ! M. l'Etudiant , lequel de nous deux a menti ? Décidez.

Vous ne voulez pas que l'enfant , renfermé dans la matrice puisse changer quelquefois de position au début de l'accouchement. Vous niez les faits : faut-il s'en étonner , puisque vous vous refusez à l'évidence. J'ai vu un enfant présenter la tête à l'orifice au début du travail , le lendemain l'épaule , le surlendemain les quatre extrémités. Au mois de Juillet 1775 , une femme vint accoucher dans mon amphithéâtre ; l'enfant présentoit la tête ; la mere se plaignoit d'une froideur excessive

ait prescrit de dégager les bras. Vous ferez donc toujours de mauvaise foi ? N'ai-je pas dit que cette manœuvre intéressante remonte au Médecin Rhodion, qui pratiqua les accouchements à Francfort avec le plus grand succès ? Ce précepte de dégager les bras, est consigné dans le quatrième chapitre de son Traité : il le répète en plusieurs endroits. Cet Ouvrage, qui dans son temps servit de modèle à l'Europe entière, a été connu de Paré, de Mauriceau qui en ont tiré grand parti sans le citer jamais. J'ai donc eu raison d'écrire que Paré n'a été en accouchements qu'un compilateur, qui n'a rien dit qu'on ne connût avant lui ? que l'étalage qu'il fit des instruments meurtriers d'Albucasis & autres a été plus nuisible qu'avantageux à l'Art ? Vous faites pour le justifier beaucoup de points d'exclamation; vous écrivez beaucoup d'injures : voilà ce que vous opposez à des preuves.

Il seroit ridicule de faire un gros volume pour relever les erreurs d'un Etudiant, la deuxième partie de mon Ouvrage sera ma vraie réponse, parcequ'elle contiendra des principes absolument opposés aux vôtres. = Vous niez, pag. 8, que l'enfant sortant par les pieds, on doive & l'on puisse dégager la tête en portant la main sur toute la face, comme le prescrit Hippocrate. Je prouverai que quoique vous en disiez, j'ai pour moi la raison & l'expérience, que ce moyen est souvent le seul qui puisse conserver la vie de l'enfant. Vaut-il mieux, comme le font certains Accoucheurs, porter les doigts dans la bouche, au risque de luxer la mâchoire inférieure, ou d'en séparer la symphise ? Vaut-il mieux porter les doigts sur les orbites, au risque de crever les yeux, comme on vient d'en avoir un exemple malheureux ? Vaut-il mieux porter les doigts entre la nuque & sur la clavicule, & tirer en en bas, comme le prescrivent vos maîtres ? Demandez leur combien ils ont amené d'enfants vivants par ce moyen, à moins que le bassin ne fût très large & la tête fort petite : consultez Smellie, il vous l'apprendra. Je laisse vos préceptes faux sur l'enclavement : je ne répondrai point à tout le jargon de la page 31 & 32. Vous dites qu'on ne peut pas re-

placer convenablement une tête qui se présente mal sur le bassin, & vous ordonnez de la reporter dans la matrice pour aller chercher les pieds : qui peut le plus, peut le moins. Vous osez dire que, l'enfant venant par les pieds, il ne faut faire des attractions que dans l'intervalle des douleurs : il n'y a pas d'Etudiant qui en voyant votre précepte, n'ait crié : *ah l'ignorant !* Votre manœuvre expose toujours la vie de l'enfant, & souvent celle de la mere ; les hémorrhagies peuvent en être la suite : la plupart des chûtes de matrice & de vagin ont été le produit de cette mauvaise maniere d'agir.

Vous niez le reculement du coccyx : c'est aller contre la raison & l'expérience. — Vous dites que l'extraction de la tête restée dans la matrice a été l'objet de bien des discussions aux Ecoles de Chirurgie. Quoique vous m'ordonniez de me taire, je ne puis m'empêcher de vous dire que cela ne doit pas être matière à tant de discussion. La tête est-elle trop grosse pour franchir le bassin, il faut en diminuer le volume : est-elle proportionnée, il faut en placer convenablement les dimensions, autrement on verra à sa honte se renouveler l'observation que Peu a rapportée. Plusieurs Accoucheurs avoient inutilement employé des instruments & toutes leurs forces pour extraire une tête qui, d'après leurs manœuvres, étoit restée dans la matrice : la femme est abandonnée ; la nature semble se rire de tant d'ignorance ; un besoin naturel se fait sentir, & la tête sort sans secours. Que de réflexions se présentent à l'esprit ! Je vous laisse déraisonner à votre aise en tâchant de justifier Roederer d'avoir fait une foule d'opérations cruelles & meurtrieres Je vous abandonne cet Eleve pour justifier mes opinions sur son Maître.

J'ai discuté les Ouvrages de M. Levret, & c'est un crime à vos yeux : mais ce Chirurgien doit-il être regardé comme un oracle infallible ? en parcourant la carrière, a-t-il atteint les limites ? faut-il élever des colonnes où il s'est arrêté ?

J'avois été tenté de le croire sur parole, comme les autres, tant je sentois de difficulté à percer l'obscurité qui l'enveloppe; j'y suis revenu à plusieurs fois; la méfiance de l'ascendant que donne la renommée, a épuré mon admiration: j'ai lu, étudié, médité chaque chapitre, chaque observation; j'ai rapproché les idées dispersées, j'ai cherché à l'interpréter par les observations qu'il propose pour modèles; enfin il m'a beaucoup plus arrêté que ceux même dont j'ai adopté la doctrine salutaire.

J'ai dit que M. Levret regarde le diamètre de devant en arrière du bassin comme le plus grand. Vous niez le fait. Vous disiez à l'article de Mauriceau, *Roger ment*: ici vous êtes aussi laconique, mais plus énergique; *mentiris impudentissimè*: voilà le genre de vos preuves. Pour moi, je n'en ai d'autres que de citer les propres paroles des Auteurs. M. Levret, page 136 de l'édition des accouchements laborieux, faite en 1770, dit: « Je crois devoir avertir que j'entends par le petit diamètre du détroit du bassin, le trajet d'une ligne mitoyenne qui iroit d'un os ileum à l'autre, & par le grand, celui qui iroit de la symphise des os pubis à l'os sacrum ». M. Levret assigne à ce grand diamètre six pouces, ce qu'on peut lui défier de vérifier, même sur un bassin trop large. Dans le même volume à la page 152 des remarques de pratique, ce même diamètre est regardé comme le plus petit: dans son Art des Accouchements, il assigne ces dimensions plus justes; il réimprime les accouchements laborieux avec ses premières erreurs, ses principes contradictoires & ses manœuvres qui en sont les conséquences. J'ai relevé tant d'incertitude, de contradiction, d'obscurité, & pour défense vous opposez des injures grossières: tels sont vos arguments ordinaires.

M. Levret s'est également trompé sur les dimensions de la tête de l'enfant (Voyez p. 20 Accouch. lab.). Il n'a point fait attention aux positions respectives de la matrice & de

l'enfant dans l'accouchement naturel ; c'est pourquoi depuis la page 32 jusqu'à 52 , il combat Deventer qu'il n'a pas entendu. — L'obliquité de la matrice lui paroît une erreur de la nature ; aussi prescrit-il alors de percer les eaux , d'aller chercher les pieds ; c'est ce qu'il appelle un coup de Maître. (Voyez sa cinquieme observation) & c'est ce que j'ai déjà prouvé être un coup bien dangereux. — Il borne à tort la nature à une seule marche p. 311. --- Celle qu'il assigne est fausse ; & pour la prouver , il fait abus de géométrie depuis la p. 297 jusqu'à 317 (Art des Accouchem.). -- D'après tant d'erreurs , des effets naturels sont pris pour des causes de désordre (Voy. les observat.). --- On pourroit s'arrêter à bien d'autres fautes. --- Ce seroit folie de tenter de les réfuter ; il vaut mieux établir une bonne doctrine , c'est la seule réfutation convenable : vous passez sur tous ces objets comme sur des charbons ardents , & vous employez ridiculement cinq à six pages en patos apologétique des instruments.

Voyons enfin si dans l'examen des observations de M. Levret, j'ai fait briller , comme vous le dites , des talents défiguratifs.

Dans la premiere observation qui , comme les autres , est présentée d'une maniere fort obscure , j'ai dit qu'on eut grand tort d'abandonner pendant cinq jours une femme à des vives douleurs , plus grand tort encore d'attendre de la nature , après cinq jours , des secours qu'elle ne pouvoit donner ; le troisieme tort enfin & le second de M. Levret , fut de terminer cet accouchement d'une maniere peu conforme aux regles qu'exigeoit l'Art. Vous niez toujours les faits consignés dans les Auteurs. Vous dites p. 55 , qu'il n'y avoit que de foibles douleurs ; & M. Levret p. 106 , dit : » Le surlendemain » les douleurs devinrent fortes «. Je dis qu'après cinq jours , M. Levret a tort d'attendre encore. Vous répondez , p. *idem* : Pouvoit - il appliquer le tire - tête avant d'être arrivé ? Et M. Levret , p. 109 , en parlant de M. Sarau , dit : » Son avis » fut d'attendre un peu , pour voir si la nature ne nous ai-

» deroit pas : en effet , il sembloit qu'il y avoit encore quel-
 » que légère espérance que cela pourroit arriver , parceque
 » les douleurs se soutenoient. Notre parti étant pris de tem-
 » poriser , M. Sarau sortit «.

Je laisse ces accessoires , & je prouve que cet accouchement n'a point été terminé selon les vrais principes de l'Art ; que ces principes ont été inconnus aux Chirurgiens François appellés dans cette circonstance : je vais prouver enfin qu'avec la connoissance des bonnes méthodes , ils eussent conservé la vie de l'enfant qui fait le sujet de cette observation. Portons ces vérités au dernier point de démonstration : telle étoit la position de l'enfant , selon M. Levret p. 109. » C'étoit un pa-
 » riétal & non le sommet de la tête qui se présentoit ; elle
 » s'inclinoit beaucoup plus du côté gauche que du côté droit
 » de la mere ; elle étoit enclavée dans le détroit des os du
 » bassin , la face en dessous & un peu de côté. --- La tête
 » appuyoit fortement sur la tubérosité de l'ischion gauche ;
 » elle ne touchoit point du côté droit «.

Recherchons quelle est ici la vraie cause de l'obstacle , pour mieux faire sentir la fausseté & le danger de toutes les manœuvres & de tous les raisonnemens dont on s'est servi en une circonstance qui se présente fréquemment au détriment des meres & des enfans.

La tête de l'enfant peut prendre différentes positions pour franchir le bassin ; mais dans toutes ces positions , l'accouchement ne se termine pas avec la même facilité. La plus aisée , que j'établis la premiere , est celle où le derriere de la tête de l'enfant , c'est - à - dire l'occiput , répond antérieurement au côté gauche de sa mere , le corps ainsi que la matrice étant inclinés à droite. --- Cette premiere position est celle qui se présente le plus ordinairement. Dans celle que je regarde comme la seconde , l'occiput de l'enfant répond au côté droit de la mere. — Cette position moins fréquente que la premiere , est

toujours plus laborieuse : on peut en donner une foule de raisons que je développerai dans ma seconde partie.

La tête se meut sur la colonne épinière comme sur un pivot ; & la sortie du bassin peut être justement comparée , d'après Hippocrate , à une olive renfermée dans un flacon à col étroit ; elle ne peut franchir l'ouverture qu'autant qu'elle présente l'une ou l'autre extrémité de son grand diamètre , jamais elle ne sortira , si elle se présente en travers : or , c'est ce qui arrive souvent dans notre seconde position , & c'est ce qui est arrivé ici. Les forces de la matrice doivent se diriger du fond de ce viscere sur toute la colonne épinière de l'enfant , & de là vers l'occiput qui dans la première position plonge dans le bassin du côté gauche tandis que le fond de la matrice est à droite ; & dans la seconde plonge du côté droit tandis que le fond de la matrice répond au côté gauche.

Dans la seconde position la direction des forces de gauche à droite n'est pas aussi franche que dans la première position de droite à gauche ; aussi arrive-t-il souvent dans cette seconde position , que les forces se dirigeant mal , c'est-à-dire de droite à gauche , elles font descendre le front à gauche au lieu de l'occiput à droite ; alors le front s'arrête sur la tubérosité de l'ischion du côté gauche , & le grand diamètre de la tête est en travers dans le bassin. Smellie reconnut cette erreur de la nature ; il relevoit la face vers laquelle les efforts se portoient ; à ce moyen l'occiput s'abaissoit , les forces venoient s'y diriger , & la tête franchissoit le bassin.

La méthode qu'a employée M. Levret pour dégager la tête , est bien différente ; elle est dangereuse , & quelquefois même elle sera impraticable. Voici de quelle manière cet Accoucheur fit le dégagement.

» Ce fut , nous apprend-il p. 115 , en faisant décrire au
 » visage une grande portion de cercle dont l'angle des os
 » pubis peut être considéré comme centre , & la courbure

» de l'os sacrum , celle du coccyx , comme circonférence ; en
 » forte que pendant que le visage de l'enfant fait tout ce
 » chemin , le derriere de sa tête en fait si peu , qu'on pourroit
 » presque la regarder comme immobile sous l'arcade des os
 » pubis «. Je dis que ce dégagement est mal vu ; qu'à ce
 moyen on fait sortir l'olive en travers ; & que s'il a réussi
 dans cette circonstance , c'est que le bassin étoit très grand ,
 & que sur des grands bassins des mauvaises manœuvres peu-
 vent être quelquefois exécutées. Je dis que c'est à tort qu'on
 propose cette maniere d'opérer pour modele , parceque dans
 un bassin qui n'aura que de justes proportions , elle sera im-
 possible , & dès-lors on ira toujours en multipliant les diffi-
 cultés , les cruautés , comme il est arrivé dans la troisieme
 observation du même Auteur que nous verrons bientôt.

M. Levret s'égaré bien davantage dans la recherche des
 causes. Il falloit s'attacher aux grandeurs de la tête & du
 bassin , aux proportions , aux dimentions : ici cet Auteur s'en
 prend à l'attache du placenta. J'ai vu le placenta à droite &
 à gauche , & les enfants sont venus heureusement au monde :
 M. Levret en a la preuve lui-même dans sa vingt-septieme
 observation : dans sa troisieme , la position est la même que
 celle que nous examinons , l'obstacle doit être le même : pour-
 quoi donc change-t-il d'opinion , & recourt-il à l'enclavement
 des épaules ?

Quand la tête descend par la face , elle présente trop d'éten-
 due dans le bassin , il ne s'agit que de la relever pour faire
 présenter l'occiput qui est l'extrémité de son grand diametre :
 Smellie a eu le plus grand succès de cette méthode : j'ose ici
 joindre mes expériences aux siennes , & il est impossible de
 prouver que la manœuvre que j'indique ne soit pas la meil-
 leure , & même la seule capable de conserver la vie à la mere
 & à l'enfant.

Je n'ai donc pas eu tort de dire que ni M. Levret , ni les cé-
 lebres Accoucheurs François appellés dans cette circonstance ,

n'ont apperçu ni la vraie cause du désordre ni la maniere facile d'y remédier ; qu'ils ont été fort embarrassés par ce défaut de connoissance ; que s'ils eussent possédé l'Art , il n'en eût pas coûté la vie à tant d'enfants & souvent à des meres ; celui qui fait le sujet de cette observation n'eût pas péri , & la femme n'eût pas été plusieurs jours à ne pouvoir uriner qu'avec le secours de la sonde , ainsi que nous l'apprend le même Auteur , p. 121.

Dans la seconde observation , la position de l'enfant est la même , l'obstacle est également le même. M. Levret , p. 123 , dit : » La face étoit en dessous , un peu de côté ; le pariétal » gauche étoit appuyé sur la tubérosité de l'ischion gauche » de la mere , & ne touchoit point du tout à la tubérosité » de l'ischion droit «. M. Levret pendant l'intervalle de deux douleurs tenta de redresser la tête. J'ai osé interpréter cet Auteur , en disant qu'il s'y prit sans doute comme Mauriceau qui vouloit faire présenter le milieu du sommet sur le milieu de l'ouverture du bassin : manœuvre inutile , puisqu'elle laisse toujours l'olive en travers. La manœuvre de M. Levret que vous ne nous dévoilez point , n'a aucun succès. Les douleurs étant vives , comme il arrive toujours dans cette position , il survint une hémorragie. M. Levret nous dit : » Elle dura en- » viron deux heures , pendant lequel temps la femme perdit » du sang considérablement sans en paroître plus foible ; ce- » pendant au bout de ce temps , il lui prit une petite foi- » ble : je crus devoir profiter de ce moment , où tout étoit » en relâche , pour faire quelque tentative. J'introduisis une » main par-dessous la tête , & une douleur vive succédant à » cette introduction , procura l'issue de la tête hors de la » vulve «.

Pourquoi , au risque de faire périr cette femme , la laisser pendant deux heures en hémorragie , & ne chercher à la secourir que lorsqu'on voit des foiblesses ? J'ai dit que M. Levret en introduisant la main par-dessous la tête , releva la
face

face , abaissa l'occiput , & que la tête étant bien placée ; les efforts de la matrice l'emportèrent sur ses vues. Je lui ai supposé une intention très raisonnable , en lui donnant celle d'aller chercher les pieds ; car il ne cherchoit pas à relever la face & faire descendre l'occiput , puisque , comme on l'a vu dans l'observation précédente , il abaisse de plus en plus la tête de l'enfant pour lui faire parcourir la courbure de l'os sacrum & du coxis (Voy. p. 115.). Si M. Levret s'étoit proposé d'exécuter cette manœuvre , pourquoi celle qu'il mit en usage avant l'hémorragie n'eut-elle pas le même succès ? pourquoi dans la suite de sa pratique n'opéra-t-il pas de la même manière , plutôt que de laisser percer le crâne & vider le cerveau d'une tête bien proportionnée sur un bassin bien fait. (V. 3^{me} observ.). — Je n'ai donc pas eu tort de dire que cette terminaison fut inopinée pour M. Levret , & que s'il se fût rendu compte du mécanisme par lequel elle s'est opérée , il eût rectifié les principes & les erreurs qu'il établit ; que les événements eussent toujours été aussi heureux qu'ils le furent ici ; qu'enfin cette observation confirme elle-même la vérité des principes simples que j'ai adoptés & développés. — Cette foiblesse , suite de l'hémorragie , fut donc heureuse pour la mere & pour l'enfant , autrement on eût attendu de la nature des secours qu'elle ne pouvoit donner , on eût laissé long-temps souffrir la mere , & après la mort de l'enfant on eût été obligé d'employer des instruments , tandis que la main seule a rétabli tout dans l'ordre & conservé deux êtres à la fois.

M. Levret en une autre partie de son ouvrage intitulé : *Cause des Accouch. lab.* , dit p. 3. » J'ai assisté , il y a nombre d'années , à un accouchement laborieux qui embarrassa beaucoup de personnes très habiles : la tête de l'enfant se présentoit la première ; elle étoit parvenue dans le vagin avec assez de facilité ; on fut cependant obligé de terminer cet accou-

chement par les moyens extrêmes : on fut fort surpris de
 cette difficulté qu'aucune circonstance ne parut capable d'a-
 voir occasionné ; car la tête & le corps de l'enfant étoient
 aussi bien disposés que les os du bassin de la mere. Un des
 consultants avoua que ce n'étoit point le premier exemple
 qu'il eut d'un pareil cas, & tous convinrent qu'il y avoit
 dans ce travail quelque chose d'extraordinaire qui n'étoit
 point connu. je me promis dès ce moment d'examiner
 scrupuleusement ce phénomène à la premiere occasion.

---Terminer un accouchement par des moyens extrêmes, le
 bassin étant bien conformé & la tête bien proportionnée ?
 Quelle proposition ! On verra dans la troisieme observation
 quels sont ces moyens extrêmes.

J'ai dit que ce qui a paru si incompréhensible à ces Accou-
 cheurs n'eût pas paru tel à Smellie. M. le Critique me demande
 comment je le suis : je vais le lui dire. — Les obstacles sont ici
 les mêmes que les précédents. Les Anciens que M. l'Etudiant
 appelle des radoteurs, savoient bien qu'il ne suffisoit pas qu'une
 tête se présentât sur le bassin pour qu'elle pût le franchir, mais
 qu'elle devoit encore se présenter en une bonne position ; c'est
 ce qu'on peut prouver d'après Hippocrate & Paul d'Ægine.
 Smellie a fait revivre ce principe, & a mieux developpé que
 ses prédécesseurs le mécanisme par lequel la tête franchis-
 soit cette cavité en s'avancant par une des extrémités de son
 grand diametre : il ne s'arrêtoit point, lorsqu'elle étoit en tra-
 vers, à des attaches latérales de placenta, à l'enclavement ima-
 ginaires des épaules ; rebuté de ces faux raisonnemens qui ne
 menoient pas à résoudre l'obstacle, il s'attachoit aux dimentions,
 & ayant reconnu que tout le désordre vient dans les circon-
 stances que nous avons examinées de ce que les grandeurs ne
 sont plus en un rapport mutuel, il terminoit conformément
 au vœu de la nature, en rétablissant la correspondance entre
 la tête & le bassin. L'Art dans ses mains eut alors le précieux

avantage de venir simple , facile , & de conserver deux êtres à la fois.

Dans la seconde observation de la seconde partie des accouchemens laborieux, une Sage-Femme est appelée au début du travail : l'enfant étoit placé favorablement : l'occiput répondoit au côté gauche antérieur de la mere ; le cordon ombilical étant descendu après l'écoulement des eaux , la Sage-Femme avoit tenté de le reporter dans la matrice ; mais par ces mêmes tentatives elle avoit relevé l'occiput qui étoit à gauche , & le front étoit venu se porter à droite sur la tubérosité de l'ischion. — Il falloit relever la face & abaisser l'occiput , & tout étoit dans l'ordre. — N'est-ce pas ici le même obstacle que dans les observations précédentes , avec cette différence qu'il se passe ici à gauche ce qui s'est passé à droite ; avec cette différence encore que le désordre dans les autres cas venoit de la nature ? Ici il n'est le plus souvent produit que par l'impéritie : aussi est-ce la Sage-Femme qui a causé le trouble. Un instant après l'arrivée de M. Levret , la femme mourut : cet Accoucheur fait l'opération Césarienne ; il trouve les épaules audessus du détroit supérieur , & les accuse d'avoir causé la mort de cette infortunée & de son enfant. Mais où M. Levret vouloit-il donc que ces épaules fussent situées ? Ne voilà-t-il pas toujours le même obstacle ? La face descendue , cet Accoucheur ne s'attache aucunement aux dimensions de la tête , à celles du bassin , au défaut de rapport entre ces dimensions : peu certain même de l'enclavement des épaules , il dit p. 7 : » La difficulté de cet accouchement est venue de la situation latérale & oblique du corps de l'enfant ; & c'est cette situation que je regarde comme la cause la moins connue des accouchemens laborieux «.

M. Levret n'y pense pas : cette situation est des plus naturelles ; le fond de la matrice situé à droite , portoit ses efforts

Le long de la colonne épiniere vers l'occiput qui étoit à gauche. L'obstacle , encore une fois , est venu de ce que la Sage-Femme en voulant reporter le cordon dans la matrice , a relevé du côté gauche l'occiput vers lequel les efforts se dirigeoient ; les forces alors se sont portées à l'autre extrémité du grand diametre , & ont fait plonger la face ; le front s'est arrêté sur la tubérosité de l'ischion , & l'olive placée en travers n'a pu franchir l'ouverture. Vous répondez à de semblables raisons ? » C'est en déraisonnant de cette force qu'on veut se donner pour un aigle «. Glissons sur les inepties , laissons les méchancetés : voilà le genre ordinaire de vos preuves.

Voyons la troisieme observation. Je ne porterai pas plus loin la justification de mon examen & de mon jugement. » L'enfant , dit M. Levret p. 8 , avoit le visage tourné vers le côté droit de la mere. On pensa d'abord que la difficulté venoit du volume extraordinaire des épaules : on se servit du forceps. --- Ce moyen n'avança rien ; la résistance étant supérieure à leurs efforts , on abandonna ce moyen auxiliaire , étant trop prudent pour risquer l'arrachement de la tête. --- On délibéra alors sur le parti qu'on prendroit : mon avis fut qu'on tâchât de saisir une des épaules de l'enfant , & de la tirer de côté en le repoussant dans la matrice ; mais les Consultants jugeant que l'enfant étoit mort , crurent qu'il étoit plus à propos d'employer les derniers secours par la voie des crochets. Celui qui n'avoit pas encore travaillé à ce laborieux accouchement , vuida la tête , & porta ensuite sa main sur une des épaules de l'enfant , qu'il repoussa un peu «. Cette tentative lui réussissant , il s'aperçut que le corps descendoit. » On reconnut que cet enfant qui étoit à terme , étoit d'un volume naturel ; que toutes les parties de son corps étoient bien conformées ; & la main qu'on porta dans la matrice de cette femme pour

» juger de la vraie cause de cet accouchement pénible, & de
 » les soupçons qu'on avoit d'abord eus sur sa conformation «.

» Ce fait présente diverses circonstances utiles que d'autres
 » observations acheveront de confirmer «.

Toujours le même obstacle, la face descend la première : si la tête n'a pas franchi avec l'instrument, comme dans la première observation, c'est qu'on opère ici comme dans cette première observation où le bassin étoit large, tandis que celui-ci n'a que l'étendue nécessaire pour laisser passer la tête convenablement placée. -- On croit que l'instrument ne réussit pas, parceque les épaules sont enclavées. Cette opinion est, comme on voit, le fruit des observations faites sur le cadavre de la femme sur laquelle on a pratiqué l'opération Césarienne.

Ici on ne parle plus de l'attache latérale du placenta, comme dans la première observation ; on s'en prend aux épaules. Mais, indépendamment de ce que le diamètre des épaules ne peut s'enclaver sur le détroit supérieur du bassin, j'ai démontré que du sommet de la tête aux épaules, il y a près de six pouces de distance, & que le bassin n'ayant pas cette profondeur, cet enclavement est imaginaire. Pour réponse, vous me dites p. 54 : » Il n'y a pas de géométrie
 » qui fasse, quand l'expérience prononce «. Mais c'est votre fausse expérience que je combats. Puis à la p. 55 vous osez assigner huit pouces de profondeur au bassin. Vous ne craignez point le ridicule ? vous ne rougissez d'aucune allégation ? -- Si on eût employé le forceps autrement qu'on ne l'a fait dans la première observation, on eût assurément réussi. Il falloit au lieu de faire faire ce grand contour à la face, abaisser l'occiput & le dégager sous la symphise, ce qui est tout opposé au précepte imprimé.

Où donc a traîné toute la fausse théorie & toutes les manœuvres que je condamne ici ? à percer le crâne d'un enfant

d'un volume naturel qui se présente sur un bassin bien conformé.

Et l'on propose cette observation comme présentant diverses circonstances utiles ? Je la présente moi pour inspirer l'horreur des manœuvres qu'ici l'on établit. — A la suite de cette observation, M. Levret joint une foule de semblables exemples où les meres & les enfants ont été victimes. J'ai tenté de proscrire ces autorités dangereuses.

Je crois avoir assez prouvé qu'on a augmenté les obstacles au lieu de les vaincre. On s'est obstiné à arracher l'olive placée en travers ; on n'a eu nulle idée du mécanisme de la matrice, de son éréthisme, de son engorgement, de ses contractions vraies & fausses. Il sembloit que l'Art des accouchements étoit le *nec plus ultra* de l'esprit humain : tout étoit ici monstrueux.

Quand j'ai dit que l'Art bien développé conserveroit toujours la vie des meres ; que cet Art est si simple, qu'on ne pourra pas croire qu'on aie été chercher si loin ce qui est si près, c'est que je développerai toutes ces vérités. — par-là je mettrai en évidence votre ignorance, vos mensonges : vous aurez beau à meuter la ruche, me faire poursuivre par un essain d'insectes, la vérité n'en sera pas moins démontrée ; vous pourrez l'obscurcir : j'ai prévu les obstacles, les contradictions ; mais enfin elle triomphera tôt ou tard de vos outrages & de vos calomnies, & les élèves qui m'ont entendu & qui m'ont compris, m'aideront à la promulger ; vos efforts se briseront, & il ne vous restera que de l'impuissance & de la méchanceté.

Smellie, Vischer, Van de Pol & autres ont prescrit dans tous les accouchements où l'occiput de l'enfant est situé antérieurement, de faire plonger l'occiput pour le dégager sous la symphise du pubis. D'après ce principe salutaire, qui fut celui de Ronhouisen, M. Camper renverse les idées reçues dont

l'expérience a prouvé des milliers de fois la vérité. Il veut qu'on applique le levier à l'autre extrémité du grand diamètre de la tête, c'est-à-dire sur la mâchoire, pour faire parcourir à la face un cercle semblable à celui que M. Levret lui a fait parcourir dans sa première observation. Il divague dans ses idées ; il ne donne aucune preuve de sa doctrine ; il ne part point d'après des dimensions, & même il rapporte dans son Mémoire des observations qui prouvent contre ses propres principes. Ce Mémoire, peu digne de la réputation qu'à tant d'autres titres M. Camper a justement méritée, est dangereux, & par l'autorité de son Auteur & parcequ'il est inséré dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie. Le Critique me dit que je ne blâme M. Camper que parcequ'il est associé à cette Académie : voilà toujours le genre de ses preuves. Enfin M. Camper n'alléguant aucune bonne raison, a recours à l'approbation des autres. Il se congratule de celle de M. Tizing, Accoucheur de la Princesse d'Orange. Mais M. Tizing a écrit formellement à M. Tronchin, qu'il désapprouvoit la doctrine consignée dans ce Mémoire ; il prie même M. Tronchin de communiquer à l'Académie son désaveu. Le jour où vous portez en triomphe votre Libelle diffamatoire aux écoles de Chirurgie, ce jour-même qui étoit le 25 Avril, où vous m'injuriez sur ce que j'ai dit de M. Camper, M. Louis lit en pleine assemblée la lettre de M. Tizing que M. Tronchin lui avoit remise : il est arrêté qu'on révisera ce Mémoire, & néanmoins la piètre brochure n'en a pas moins été son chemin par le monde.

Voilà le dernier trait enfin que je vais citer de votre intégrité & de votre charité : il met le comble à tous les autres. Quand je blâme le génie instrumentant d'Albucasis, vous osez dire p. 17 : « Si ces deux bonnes gens que vous traitez » en arabes paroïssent, comment qualifieroient-ils les ma- » nœuvres inconsidérées & meurtrières qui ont conduit au

« tombeau cette infortunée Fruitiere de la rue Zacharie avec
 « son enfant ? A plusieurs reprises , vous lui avez plongé le
 « poignard dans le sein. Vous voulutes vous servir du for-
 « ceps , cet instrument fut meurtrier dans vos mains : c'est
 « l'opiniâtreté que vous eutes dans cette opération qui est fé-
 « roce ; c'est vous qui êtes un arabe ».

Quoi , si jeune encore , vous connoissez l'art de tramer de
 semblables noirceurs ! Avez vous cru , en multipliant les atro-
 cités , me jeter dans l'impossibilité de me justifier ? & l'Aca-
 démie de Chirurgie auroit autorisé une calomnie aussi noire !
 elle qui renferme dans son sein les auteurs innocents de cet évé-
 nement désastreux. Non je ne le croirai jamais.

Un jour de fête de l'été dernier , je fus appelé rue Zacha-
 rie , à trois heures après midi , chez une Fruitiere qui , depuis
 le matin , étoit dans les douleurs de l'enfantement. Après m'être
 assuré de l'état du travail & de la forme du bassin , après avoir
 communiqué mes remarques à un Eleve qui m'accompagnoit ,
 j'annonce que le bassin est fort étroit , que la tête est trop volu-
 mineuse pour qu'elle puisse le franchir. Le mari me présente un
 enfant de sa femme ; mais il m'avoue en même-temps que dans
 ses deux derniers accouchements à Caën , il a fallu faire des sa-
 crifices. Je fais saigner la malade ; je reviens le soir sur les onze
 heures avec M. Jalan qui , en mon absence , présidoit aux Ac-
 couchements qui se faisoient à mon amphithéâtre : sur les six
 heures du matin , les douleurs étant très vives sans que la
 tête le plus convenablement placée , c'est-à-dire l'occiput à
 gauche , avançât aucunement , je me déterminai à aller cher-
 cher les pieds , espérant que la tête bien placée , les forces
 bien dirigées , je pourrois lui faire franchir le bassin : j'ame-
 nai les pieds à l'orifice de la matrice ; mais il ne me fut pas
 possible de faire rouler le corps dans la cavité de cet organe :
 je n'aurois pu y parvenir qu'en employant beaucoup d'efforts ;
 mais ils eussent eu des suites funestes. Toute tentative de ce genre
 étant